

STATUES-MENHIRS ET STÈLES DU NORD DU PORTUGAL*

par Vítor Oliveira Jorge** et Susana Oliveira Jorge**

I. Dans le Nord du Portugal — comprenant les régions situées au nord du Douro et aussi une bande étroite vers le Sud de ce fleuve — nous connaissons maintenant 13 manifestations d'art préhistorique auxquelles on peut donner les noms conventionnels de «statues-menhirs» ou de «stèles», et encore un site qui est en cours d'étude et qui a révélé un nombre indiscriminé de ces mêmes objets (Cabeço da Mina). Ce travail se propose d'esquisser une première vision d'ensemble, tout en montrant le caractère inadéquat de la terminologie courante, le polymorphisme de ce type de représentations de la figure humaine et leur longue diachronie (probablement d'un Néolithique final à l'Âge du Fer). Mais commençons par une présentation schématique et succincte de nos connaissances, selon un ordre géographique.

1. *Boulhosa*

Elle provient de Serra da Boulhosa, un plateau où se trouvent les «concelhos» de Monção et de Paredes de Coura, dans le Haut-Minho

* Communication présentée au 115.^e Congrès des Sociétés Savantes. Avignon. Avril 1990.

** Institut d'Archéologie. Faculté des Lettres. Univ. Porto, Portugal.

(district de Viana do Castelo). Maintenant exposée au Musée National d'Archéologie, cette pièce a été recueillie par L. de Vasconcelos; selon cet auteur elle gisait à «quelques hectares» d'un dolmen près duquel les paysans ont dit qu'elle avait été trouvée. En fait, Vasconcelos a étudié 5 tumulus mégalithiques dans cette zone.

Hauteur: 1,12 m; larg. max.: 0,54 m; ép. max.: 0,08 m. Granit. Fragmentée.

Taillée dans une dalle. Revers en brut, sans aucun motif gravé. Tête conique, avec deux cupules («yeux»). Partie central du corps, sub-rectangulaire allongée, en relief. «Colliers» (6 lignes courbes concentriques). Fossettes latérales (on suppose l'existence d'une deuxième du côté droit, symétrique de celle de gauche) («seins»?).

2. *Casal*

Cette dalle a été trouvée dans un champ de maïs, dans la paroisse d'Insalde, «concelho» de Paredes de Coura (district de Viana do Castelo); L. de Vasconcelos l'a déposée dans le Musée National, où elle a été transportée dernièrement dans un espace qui donne accès à la nouvelle exposition des collections. Elle aurait bien pu être le support d'un dolmen; mais, évidemment, on n'exclut pas qu'il s'agisse d'un monolithe à fonction différent.

Hauteur: 1,78 m.; larg. max.: 0,79 m.; ép. max.: 0,19 m. Granit.

Seule la moitié supérieure de l'anvers de la pierre a eu sa surface régularisée et gravée. Nous y trouvons 15 rectangles emboîtés et, au dessus, une bande supérieure avec des lignes gravées et des cupules centrales, dans une disposition symétrique. Cette organisation décorative suggère, bien que d'une façon très abstraite, et simplement par la gravure, une schématisation de la figure humaine. Cette schématisation, même si nous étions devant un support de dolmen, ne serait pas surprenante. En fait, la partie supérieure de pas mal de ces dalles semble parfois être taillée de façon à dégager, de façon très sommaire, une «tête» et des «épaules».

3. *Ermida*

Cette statue-menhir féminine faisait partie d'un mur d'une des maisons d'Ermida, village du «concelho» de Ponte da Barca (district de Viana do Castelo), où A.M. Baptista l'a trouvée. Elle est exposée dans un petit musée du village.

Hauteur: 1,50 m.; larg. max.: 0,45 m.; esp. máx.: 0,29 m. Granit.

Malgré son apparence fruste, avec seulement l'anvers gravé, nous sommes ici déjà devant une pièce relativement évoluée, dont toutes les surfaces ont été régularisées et lissées. La tête se sépare du corps par un «cou» extrêmement large, bien marqué autour de la sculpture; les épaules et la suggestion de bras sont réduits à des moignons. La face est gravée dans presque tout ses détails, contour supérieur (ou arcade sourcilère), yeux, bouche, oreilles, contours latéraux et menton. Les seins sont donnés par deux cercles concentriques et une cupule. La division centrale de la poitrine se continue inférieurement par un décor «en épine» double, jusqu'à la ceinture.

4. *S. Bartolomeu do Mar*

Ce menhir se trouve *in situ*, près de l'église paroissiale, à quelques dizaines de mètres de la route Porto-Viana, laquelle se dirige vers l'Espagne («concelho» de Esposende, district de Braga). Malgré cette localisation, il n'a été reconnu comme menhir que dans les années 80. Très près de la mer (750 m. env.), il s'implante dans les sables de plage ancienne de 15-25 m. d'hauteur. La tradition raconte qu'il été fichée dans le sol par la mer; si on le fait tomber, celle-là retournera et recouvrera ces lieux.

Hauteur: 2,10 m.; larg. max.: 0,72 m.; esp. máx.: 0,42 m. Granit.

Au-delà des quatre paires de fossettes de sa face sud, ce menhir présente une évidente allure anthropomorphe, due surtout aux deux saillances latérales supérieures de la même face (façon intentionnelle, symbolique, d'indiquer les bras) et à la «tête» bien dégagée, bien que, peut-être, partiellement coupée dans son extrémité, en date incertaine. La section triangulaire du menhir accentue sa «lecture» antropomorphique, dans la mesure où les deux faces qui convergent vers la face sud suggèrent le dos du personnage.

5. *Chaves*

Actuellement dans le Musée Régional de Chaves, cette statue-menhir phallique a été trouvé dans le lit du fleuve Tâmega (qui croise la ville), près du pont romain. Elle a pu être réutilisée dans la construction, em époque romaine (Auguste?), d'un gué qu'y devait exister. Nous sommes dans le «concelho» de Chaves, district de Vila Real (Trás-os-Montes).

Hauteur: 1,62 m.; larg. max.: 0,315 m.; ép. max.: 0,315 m. Granit.

Pièce en forme de menhir à section médiane subquadrangulaire, dont la partie supérieure se détache pour représenter l'extrémité d'un phallus, laquelle, grâce aux divers attributs gravés dans la pièce, s'identifie avec la tête d'un personnage qu'on a voulu honorer. Ces attributs-là sont, notamment, une épée relativement longue (56 cm), sur le côté gauche, et, sur la face opposée, un poignard ou couteau dissymétrique. La ceinture est nettement marquée sur deux faces, et suggérée dans celle du poignard. Il est très important de souligner la signification probable de l'attribut rectangulaire allongé du dos, sur lequel nous reviendrons, et qui est peut-être un insigne d'une élite. L'envers montre, entre autres motifs, un stylisation de la face, des colliers, une possible troisième arme, pendue de la ceinture et un signe allongé (encore un phallus en érection?).

6. *Faiões*

Aujourd'hui aussi au Musée Régional de Chaves, cette pièce a été trouvée par hasard aux environs de la ville, exhumée par un «cater-pillar» dans les riches terrains de la vallée du Tâmega, à la paroisse de Faiões («concelho» de Chaves, district de Vila Real).

Hauteur: 1,61 m.; larg. max.: 0,66 m.; ép. max.: 0,19 m. Granit.

La statue-menhir a été sculptée dans une dalle, dans laquelle on a ébauché la ceinture, les bras (réduits à des moignons) et la tête, dont nous ignorons la forme, car la pièce est cassée dans son extrémité distale; mais il est probable qu'elle n'ait été originellement qu'une saillance symbolique, à la manière des bras. L'anvers, au-delà de nombreuses fossettes et de lignes ondulantes ou méandriques, présent, sur la «poitrine», ce qui semble être la stylisation d'un plissement, en plusieurs lignes concentriques. L'interprétation de ce motif comme collier multiple semble moins vraisemblable, étant du que plusieurs de ces plis recourent le décor terminal des saillances des bras, lequel, ici et dans sa continuation au revers, est constitué par plusieurs cercles concentriques, ayant une fossette au centre. Le braudrier qui croise la «poitrine» tient la petite arme dans sa gaine, du côté gauche, et il se lie, aussi, au motif «cérémoniel» ou de prestige figuré sur le dos. Celui-ci semble avoir été prolongé à un certain moment.

7. *Bouça*

Le menhir gravé de Bouça a été découvert dans les environs de cette paroisse du «concelho» de Mirandela (district de Bragança), près du

fleuve Rabaçal; l'endroit exact n'est pas certain, mais il est possible qu'il soit un habitat fortifié («castro») éventuellement protohistorique. Pour son étude et conservation, le monolithe a été redressé au village, où on peut maintenant l'admirer devant la «maison du peuple» local.

Hauteur: 2,45 m.; larg. max.: 0,57 m.; ép. máx.: 0,75 m. Granit.

L'anvers de la pièce est plat, et ne présente que deux fossettes comme attributs significatifs; pourtant, c'est sur l'anvers, bombé, que nous retrouvons le motif vertical subrectangulaire allongé, à base trapezoïdale, présent dans les exemplaires de Chaves et Faiões. Ce menhir, ou cet amorce de statue-menhir, comme on voudra, a aussi un caractère nettement phallique, lequel lui est donné par le cercle supérieur (méat urétral probable) et par le sillon situé au-dessous, possible délimitation du gland pénien).

8. *Cabeço da Mina*

Il s'agit d'un important gisement en cours d'étude par une équipe du Service Régional d'Archéologie de la Région Nord (Institut Portugais du Patrimoine Culturel), sous la direction de O. Sousa. Il appartient à la paroisse d'Açares, du «concelho» de Vila Flor (près des limites du «concelho» voisin de Alfândega da Fé), dans le district de Bragança. L'intérêt du site consiste dans le fait, malheureusement rare, de qu'on y trouve plusieurs exemplaires de «statues-menhirs» ou «stèles», en granit, quelques-unes d'un style très «classique», apparemment associées à d'autres spécimens en schiste, ceux-ci parfois de très petites dimensions. Pièces de l'un et de l'autre type ont été exhumées, pendant la fouille, dans une aire où il y a un mur de pierre, sans destination connue, et dans lequel tous auraient été réutilisés. Quoi que ce soit, ce cas suggère deux possibilités: que nous soyons devant un local à destination, tout au moins partiellement, rituelle (type sanctuaire?); et que dans celui-ci aient existé, côté à côté, des «stèles» e/ou «statues-menhirs» de types divers, dans un polymorphisme qui met en cause des schémas rigides, ou des évolutions typologiques linéaires qui feraient le plaisir de certains.

Il est très intéressant de trouver, parmi les exemplaires d'Açares, des «colliers», formant plusieurs lignes concentriques; des «ceintures» bien marquées, parfois par une double ligne de sillons (ceux-ci peuvent définir une bande remplie par une ligne brisée, formant une série horizontale de triangles, en disposition alternée); la schématisation de la face humaine, réduite à deux cupules et sillon central vertical, lequel peut se prolonger de l'un et de l'autre côté de façon à esquisser les sourcils; un décor pectoral constitué par deux demi-cercles disposés verticalement, et

se prolongeant sur le revers par un dispositif en croix , etc. Enfin, nous ne pouvons pas nous allonger ici sur un sujet sur lequel on attend une première publication des responsables, mais il est tout de même important d'appeler l'attention des chercheurs vers cet important gisement, qui s'intègre, sans doute, dans le monde des figurations humaines sculptées du III^e millénaire tardif, question sur laquelle nous reviendrons plus loin.

9. *Quinta do Couquinho*

Pièce trouvée aux alentours de Vide, «concelho» de Moncorvo (district de Bragança). Les détails de la découverte ne sont pas connus. Cet exemplaire est au Musée National de Lisbonne.

Hauteur: 0,31 m.; larg. max.: 0,23 m.; ép. max: 0,07 m. Granit.

Il s'agit d'un galet, dans lequel ont été gravés des attributs de la face (yeux, sourcils, nez, bouche), d'une façon très schématique (en forme de «H» couché, comme a écrit Arnal), et un probable collier multiple (trois sillons arqués parallèles). Les ressemblances avec la pièce de Crato (district de Portalegre, Alentejo, Portugal) sont évidentes; il s'agit d'un groupe de formes dans lequel on pourrait aussi intégrer des pièces comme celles de N.^a S.^a da Esperança (Arronches, Vistalegre, district de Portalegre) et de Ciudad Rodrigo 1 (Salamanque, Espagne), bien que celles-ci aient plus d'attributs.

10. *Moncorvo*

On sait seulement de cette pièce qu'elle provient du «concelho» de Moncorvo, et qu'elle a été offerte (du temps de L. de Vasconcelos) au Musée National, ainsi que l'exemplaire de Quinta do Couquinho, par un curé local, J. A. Tavares.

Hauteur: 0,35 m.; larg.: 0,19 m.; ép.: 0,07 m. Granit.

La face est traitée en creux; très simple, elle possède un nez en relief et des cupules pour les yeux. Mais cette partie de la pièce, quadrangulaire à sommet cintré, est entourée par une moulure qui est à son tour en relief par rapport à la périphérie de l'objet. On ne peut pas s'empêcher de penser aux «stèles» provençales et à celle d'Asquerosa, Grenade (Espagne).

11. *Santa Luzia*

Cet exemplaire a été trouvé par hasard par S. Júnior sur un mur

actuel du Mont de Santa Luzia, probable habitat de l'Âge du Fer et d'époque romaine du «concelho» de Freixo de Espada à Cinta (district de Bragança). Ce gisement est très connu par l'abondante collection de sculptures zoomorphiques en pierre (des suidés pour la plupart), d'habitude appelées «berrões», qu'on y a découverte. La pièce est actuellement au Musée de Bragança.

Hauteur: 0,235 m.; larg. max.: env. 0,18 m.; larg.: env. 0,08 m.
Granit.

Il s'agit d'un objet qui a un style très prochain de l'antérieur; pourtant, le «nez» est ici plus long, presque atteignant la partie inférieure de la moulure en relief qui entoure le «visage». Cette pièce attend encore une étude détaillée.

12. Longroiva

Ce monument a été trouvé à la paroisse de Longroiva, «concelho» de Meda (district de Guarda, Beira Alta), dans une vallée fertile, au site de Quinta do Cruzeiro. Conservé maintenant dans le jardin d'une propriété privée, on envisage son exposition dans le Musée de Guarda. La publication qu'Almagro Basch (1966: 109) en a faite ne montre pas le contour réel du bloc où les gravures ont été pratiquées, lequel est subelliptique. Il s'agit encore d'un cas qui exige une étude de révision.

Hauteur: 2,40 m.; larg.: env. 1,40 m. Granit.

On a profité de la face lisse d'un gros bloc pour y graver, au centre, une figure humaine, masculine, d'un guerrier accompagné de ses armes: hallebarde (vraisemblablement du type Carrapatos, attribuable au Bronze Ancien), arc, poignard à lame triangulaire. Un relief supérieur du support (naturel ou aménagé, il faudrait une analyse détaillée de la pièce pour l'éclaircir) contribue à délimiter le visage, avec ses yeux, son nez, sa bouche et peut-être, au moins, une des oreilles. Le corps est rectangulaire (vêtement du type tunique?) et termine inférieurement par quatre traits verticaux figurant les jambes. Il est possible que le personnage ait une barbe; sous celle-ci, on voit la probable figuration du cou, très large, et, plus en bas, un collier ou autre ornement, sous forme d'un demi-cercle. Le très grand intérêt de ce monument découle, d'une part, de l'iconographie des armes, bien identifiables et avec une chronologie pas controversée. D'autre part, surtout par la position centrale de la figure humaine dans l'ensemble de la surface elliptique gravée et par le fait que la saillance distale du bloc coïncide avec le sommet de la tête, on comprend qu'on a voulu identifier la totalité du bloc avec le personnage lui-même (comme

s'il s'agissait d'une dalle antropomorphe ou d'une statue-menhir). Vu de loin, ce monument «signifiait» ainsi une entité importante (chef, héros, divinité) qu'y était figurée.

13. *Chã do Brinco*

«Stèle» anthropomorphe, en granit (hauteur: 1,16 m.), trouvée par E. J. Lopes da Silva dans la chambre (bouleversée) du dolmen 1 de Chã do Brinco, situé dans la montagne de Montemuro («concelho» de Cinfães, district de Viseu). Ce monument mégalithique appartient à un noyau de trois tumulus, en cours d'étude.

14. *S. João de Ver (?)*

Il s'agit de la pièce formellement la plus évoluée de toutes celles qui ont été présentées dans cette communication. Malheureusement sa provenance est inconnue. A un certain moment, elle a été achetée à un antiquaire de Póvoa de Varzim, dans le district de Porto, et finalement déposée dans un immeuble de la ville même de Porto, où nous l'avons étudiée; actuellement son propriétaire l'a installée dans sa maison de Guimarães. D'après une information de notre collègue Armando Coelho F. da Silva (publiquement communiquée au Colloque d'Archéologie du Nord-Ouest Péninsulaire, Porto, Septembre 1988), elle proviendrait de S. João de Ver, «concelho» de Feira, district de Aveiro (Douro Littoral).

Hauteur: 1,73 m.; larg. max.: 0,414 m.; ép. max.: 0,27. Granit.

Basiquement il s'agit d'un monolithe de forme parallélépipédique, destiné à être fiché dans le sol, correspondant à la représentation d'un personnage masculin armé. Il a une tête ovoïde de grandes dimensions, un casque à protections latérales de la face, un ornement pectoral en forme de pendeloque triple, une épée dans sa gaine (longueur total: 55 cm.) du côté gauche, et une probable stylisation d'un vêtement cérémoniel sur le dos. Les bras sont réduits à des moignons; le cou est large, épais, et la tête présente des yeux, un nez et une bouche, et, latéralement, des oreilles. En tant que statue-menhir armée, cette pièce rappelle celles de Faiões et de Chaves, pour ne pas citer le cas de Longroiva, monument de type et de chronologie certainement bien différents. Bien que féminine, la statue-menhir de Ermida a un traitement du cou et des épaules qui évoque cet exemplaire; et, comme lui, elle a les yeux, le nez et la bouche marqués. De toute façon, et malgré son caractère fruste, la pièce de S. João

de Ver (?) a, dans sa conception, quelque chose de régulier, de soigneusement stylisé, qui nous amène à la voir intuitivement, dans une certaine mesure, comme l'aboutissement de toute cette diversité de représentations pré et protohistoriques que nous venons de présenter.

II. Évidemment, d'après l'insuffisance de nos données on doit se garder de considérer les «stèles» et «statues-menhirs» du Nord du Portugal comme des bornes d'une évolution graduelle, entre le monde dolménique au départ et la statuaire du Bronze Final / Âge du Fer à la fin. La réalité a du être bien plus complexe. En même temps, on se demande quel est le rapport entre les spécimens les plus évolués qu'on a montré et les fameuses statues de guerriers dits «lusitaniens» ou «galiciens» qu'on trouve dans le *oppida* fortifiés du Nord-Ouest. Leur chronologie exacte est discutée, mais il y a une tendance dominante pour les voir comme des manifestations propres à des populations habitant des «castros» en pleine époque romaine.

Quoi qu'il en soit, il est évident que les plus anciennes représentations sculpturales de la figure humaine font leur apparition en contexte mégalithique. Les découvertes récentes des collègues de Galice ont montré que toute une série de «stèles» de petite dimension est présente dans des dolmens à couloir comme Parxubeira, Dombate, Axeitos ou Argallo. Dans les deux premiers, au moins, ces «idoles» étaient devant et à une certaine distance de l'entrée du couloir, comme s'ils «présidaient» à un espace sacré. Une plaque et un galet peint, ayant à peu près le même type de localisation, ont été trouvés au dolmen de Madorras I (Sabrosa, district de Vila Real, Trás-os-Montes) par Huet Gonçalves, montrant ce qu'on a encore à attendre, dans ce domaine, de la fouille détaillée des dolmens à couloir. S'il est sûr que quelques supports de chambres mégalithiques ont parfois été aménagés de façon à suggérer un certain anthropomorphisme, il est aussi possible qu'à l'intérieur des chambres — entre les supports ou à une certaine distance d'eux, vers l'intérieur de l'espace sépulcral — d'autres «stèles» aient été déposées, comme le cas de Chã do Brinco suggère. Nous aurions tendance à supposer un contexte mégalithique aussi pour des spécimens comme ceux de Boulhosa ou de Casal. Bien que des dolmens à couloir plus ou moins développés aient pu être bâtis dès la fin du IV^e mill. av. J. C., et utilisés parfois pendant tout le III^e mill., et même au commencement du II^e, il est probable que l'enrichissement des architectures, la prolifération de l'art pariétal mégalithique, et l'utilisation croissante de «stèles» ou «idoles» de types divers soit largement un phénomène du III^e millénaire, lequel a certainement connu des étapes qu'on ne peut pas encore déceler. La montée d'importance

de certains lieux funéraires, où on a construit des monuments bien plus grands qu'auparavant, doit être liée à l'ascension d'élites, dont la légitimation passait par l'acroissement de la charge symbolique de leurs tombes et par la conduite de rituels plus compliqués, avec la manipulation de symboles suprarégionaux. Ces symboles «circuleraient» parmi ces élites avec autant plus de facilité que la justification même de telles élites aux yeux des «gens du commun» serait celle d'établir des alliances indispensables, à long terme, à la survie des communautés.

Il est presque certain que, parallèlement au phénomène mégalithique, le III^e millénaire tardif a assisté à d'autres manifestations religieuses, tels que le choix de certains endroits peu accessibles (abris-sous-roche, rochers en position topographique spéciale) pour la pratique de peintures ou de gravures qui ont un évident but religieux. Au même temps, des sites comme Cabeço da Mina nous indiquent la possibilité d'existence de vrais sanctuaires «chalcolithiques» d'air libre, où des «statues-menhirs» et des «stèles» pourraient être rassemblés, facilitant peut-être un culte (des ancêtres et/ou de divinités telluriennes?) détaché des espaces funéraires traditionnels. Nous aimerions savoir quel serait le possible rapport entre les types de lieux de culte cités et les habitats sédentaires, avec des poteries majoritairement décorées, qu'on connaît dans le Nord du Portugal pendant le III^e millénaire. Au moins peut-on dire qu'à cet époque la réalité archéologique s'enrichit et se diversifie, et qu'il y a de nettes permutations d'éléments entre des contextes distincts. D'autre côté, il est très probable que des «statues-menhirs» ou «stèles» de type Quinta do Couquinho ou Cabeço da Mina aient pu être utilisées dans des sites à destination diversifiée. L'apparition de ce type de pièces dans l'aire de la vallée de la rivière de Vilarica paraît souligner l'importance potentielle de cette région, qui possède des terrains très fertiles, pendant la Préhistoire récente. Finalement, si on regarde la distribution géographique de ce type de figurations et de celles qui leur sont apparentées dans le Sud du Portugal et dans les régions espagnoles voisines, on s'aperçoit qu'elles se localisent de préférence dans le rebord occidental de la Meseta, lequel a pu fonctionner comme un «couloir» de passage, vers le Nord, de matières-premières rares comme le cuivre; il s'agit, tout au moins, d'une hypothèse de travail qu'un de nous (S.O.J.) a soulevée récemment.

Le monument de Longroiva inaugure, au Bronze Ancien, les représentations humaines armées. C'est très intéressante l'occurrence de ce personnage, car à cette époque les figurations d'armes peuvent être accompagnées d'«idoliformes» très schématiques, comme c'est le cas de la pièce de Tabuyo del Monte (Léon, Espagne), avec, aussi, un poignard et une hallebarde, ou des gravures et peintures sous-roche de Peña Tu (Asturies, Espagne), celles-ci avec un poignard seulement.

Quant aux statues-menhirs de Ermida, Bouça, Faiões et Chaves, si différentes les unes des autres, nous les plaçons, sous réserve, dans le Bronze Final. Les trois dernières ont, sur le dos, un attribut qui est peut-être un symbole standardisé de pouvoir (social et/ou religieux), espèce d'équivalent du motif en forme d'ancre présent dans les «stèles» du «groupe d'Alentejo» du Bronze du Sud-Ouest, et normalement datées du XII^e au IX^e siècles av. J. C. Signalons que récemment on a trouvé, à Muíño de S. Pedro (Verín, Galice) (Taboada Cid, 1988-89), très près de la frontière portugaise et donc de Chaves, ce qui semble être une statue-menhir, éventuellement phallique, avec l'habituel attribut dorsal, réutilisée à l'époque romaine. L'exemplaire de Chaves, si on valorise le «poignard» du côté droit en tant que couteau à un seul tranchant, pourrait être daté aussi bien du Bronze Final que de l'Âge du Fer. C'est peut-être à cette dernière époque qu'on doit attacher la pièce de S. João de Ver (?), à cause, surtout, de son casque, dont la morphologie ne nous semble pas pouvoir être antérieure.

Ainsi, en schéma, et à titre d'hypothèse, nous aurions le cadre chronologique suivant, pour les pièces du Nord du Portugal que nous avons passées en revue:

Néolithique Final/Chalcolithique Contexte mégalithique certain		Chã do Brinco
	possible	Boulhosa Casal
Chalcolithique		Cabeço da Mina Quinta do Couquinho Moncorvo Santa Luzia
Indéterminable		S. Bartolomeu do Mar
Bronze Ancien		Longroiva
Bronze Final		Ermida Chaves Faiões Bouça
Âge du Fer (?)		S. João de Ver (?)

III. Tout au long de ce texte, le lecteur s'est forcément aperçu que ce n'est qu'avec un certain malaise que nous utilisons les mots «stèle» et «statue-menhir». En fait, il s'agit de concepts qui ne sont pas suffisamment précis pour catégoriser ce genre de pièces, étant du le polymorphisme, parfois même l'ambiguïté, des exemplaires en étude, au moins dans la Péninsule Ibérique. Par ex. dans le *Dictionnaire de la Préhistoire* dirigé par A. Leroi-Gourhan (1988: 996,997) on trouve les définitions suivantes: «Stèle: bloc de pierre assez plat, dont la hauteur ne dépasse généralement pas 1 m., et dont une des faces porte une figuration humaine schématique». «Statue-menhir: (...) monolithe d'une certaine dimension, évoquant plus ou moins schématiquement le modelé d'un corps humain». Nous n'avons pas ici de place pour développer ce thème, qui est pourtant capital, nous croyons, pour les objectifs de cette réunion scientifique. Nous nous limiterons ensuite à indiquer les grandes lignes que selon nous peuvent orienter une future typologie, plus fine; cette typologie doit constituer, dans un premier moment, une démarche tout à fait indépendante de la chronologie. Ainsi, il faut tenir compte de:

a) Degré de dépendance de la forme accomplie par rapport à la morphologie initiale du support, ou, en d'autres mots, degré d'intervention du travail de *sculpture* sur le support. Par ex., il y a des exemplaires qui profitent d'un galet plus ou moins grand, ou d'une dalle parallélépipédique; cette matière-première déjà régulière va être plus ou moins altérée par la sculpture avant d'arriver à la pièce tel que nous la connaissons.

b) Degré d'intervention de la *gravure* par rapport au support sculpté, ou ayant eu ses surfaces simplement régularisées. En fait, on observe fréquemment que ce type de pièces est fortement tributaire des motifs anatomiques et des attributs complémentaires ajoutés par la gravure à un support qui peut être plus ou moins suggestif de la forme humaine.

c) Degré de «*symbolisme*» de la forme produite par rapport à la totalité du corps humain que la figure vise, en principe, représenter; c'est-à-dire, dans quelle mesure a-t-on voulu identifier un personnage par une partie plus ou moins grande de sa morphologie complète. Parfois, surtout dans le cas des dites «stèles», on est devant des «bustes», des pièces en règle de petites dimensions, qu'on a volontairement réduites qu'à la tête et, éventuellement, au thorax.

Ce qui est important, c'est privilégier l'idée sous-jacente à la pièce. A-t-on voulu représenter une figure humaine complète, même qu'«abrégee», ou seulement son extrémité supérieure, par ex.? La taille, est-elle proche de celle d'un corps humain, ou, au contraire, s'agit-il d'une espèce de statuette de petites dimensions? La suggestion finale d'anthropomorphisme

résulte-t-elle prédominamment des attributs gravés, de la silhouette sculptée, ou d'une conjugaison variable des deux? Enfin, la pièce a été conçue pour être «lue» de tous les angles, ce qui est le principe de la sculpture en ronde-bosse, ou bien est-elle avant tout une «plaque» (plus ou moins grande) faite pour être vue de face? Voici quelques-unes des questions qu'à notre avis doivent présider à une nouvelle typologie, plus poussée.

Dans le cas de la Péninsule Ibérique, il est habituel, depuis Almagro Basch (1966), d'appeler «stèles» à toute une variété de monuments pré et protohistoriques qu'ensuite on subdivise en «stèles de type Alentejo», «stèles de type Estremadura» (province espagnole) et «stèles anthropomorphes proprement dites». C'est dans ce troisième groupe qu'on intégrerait celles qui ont été présentées ici. Notre collègue Martin Almagro, de l'Univ. de Madrid (sous presse), distingue encore, dans le dernier groupe, les sous-groupes suivants (parmi les exemples, nous ne citons que ceux qu'on a présentés ici): a) *stèles ayant une iconographie qu'on peut mettre en rapport avec l'art rupestre et l'art mégalithique* (par ex., Casal); b) *stèles féminines* (1. à représentation idolliforme; 2. avec le visage représenté — ex.: Moncorvo; 3. stèles-galet — ex.: Crato; Quinta do Couquinho); 4. *stèles féminines du Sud-Ouest*; 5. *stèles anthropomorphes féminines* — ex.: Boulhosa; Ermida); c) *stèles-menhir masculines* (1. phalliques — ex.: Chaves; Bouça; 2. simples, masculines — ex.: Longroiva; 3. stèles-statue masculines — ex.: Faiões).

Notre démarche est de type différent, purement descriptive au départ et sans faire appel à des critères qui, par leur hétérogénéité même (ressemblances avec d'autres contextes artistiques, sexe, forme du support, etc.) peuvent, si on n'explicite pas d'avance les raisons de notre choix d'attributs et de leur hiérarchisation, compliquer encore plus notre étude. Mais nous n'avons pas certainement le monopole de la raison et, somme toute, notre travail est encore en cours.

Porto, Juin 1990.

BIBLIOGRAPHIE FONDAMENTALE

— ALMAGRO BASCH, M. — *Las estelas decoradas del suroeste Peninsular*, Madrid, C.S.I.C./Univ. Madrid, 1966.

— ALMAGRO GORBEA, M. (sous presse) — *Las estelas antropomorfas en la Peninsula Iberica. Tipologia, dispersión, cronologia y significado*.

— ALMEIDA, C.A.F. de et JORGE, V.O. — *A estátua-menir de Faiões (Chaves)*, Porto, G.E.A.P., 1979.

— ANATI, E. — *Arte rupestre nelle regioni occidentali della Penisola Iberica*, Val Camonica, Centro Camuno di Studi Preistorici, 1968.

— ANNA, A. d' — *Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du midi méditerranéen*, Paris, C.N.R.S., 1977.

— ARNAL, J. — *Les statues-menhirs, hommes et dieux*, Toulouse, Éd. des Hespérides, 1976.

— BAPTISTA, A.M. — *A estátua-menir da Ermida (Ponte da Barca, Portugal)*, «O Arqueólogo Português», Lisboa, sér. IV, vol. 3, 1985, pp. 7-44.

— BARCELO, Juan A. — *Introducción al razonamiento estadístico aplicado a la Arqueología: un análisis de las estelas antropomorfas de la Peninsula Iberica*, «Trabajos de Prehistória», vol. 45, 1988, pp. 51-85.

— GOMES, M.V. e MONTEIRO, J.P. — *As estelas decoradas da Herdade do Pomar (Ervidel — Beja) — estudo comparado*, «Setúbal Arqueológica», vol. II-III, 1976-77, pp. 281-243.

— JORGE, S.O. — *Povoados da Pré-história recente da região de Chaves — V.ª P.ª de Aguiar*, Porto, Faculdade de Letras, Instituto de Arqueologia, 1986.

— JORGE, V.O. et ALMEIDA, C.A.F. de — *A estátua-menir fálica de Chaves*, Porto, G.E.A.P., 1980.

— JORGE, V.O. et JORGE, S.O. — *Nótula preliminar sobre uma nova estátua-menir do Norte de Portugal*, «Arqueologia», Porto, vol. 7, 1983, pp. 44-47.

— JORGE, V.O., BAPTISTA, A.M., et GONÇALVES, A.A.B. — *Menir de S. Bartolomeu do Mar (Esposende)*, «Boletim Cultural de Esposende», vol. 9-10, 1986, pp. 13-20.

— LEROI-GOURHAN, A. (dir. de) — *Dictionnaire de la Pré-histoire*, Paris, P. U. F., 1988.

— VASCONCELOS, J.L. de — *Esculturas pré-históricas do Museu Etnológico Português*, «O Arqueólogo Português», Lisboa, vol. XV, 1910, pp. 31-39.

— SANCHES, M.J. et JORGE, V.O. — *A «estátua-menir» da Bouça (Mirandela)*, «Arqueologia», vol. 16, 1987, pp. 78-82.

— SANTOS JÚNIOR, J.R. — *A cultura dos berrões no Nordeste de Portugal*, «Trabalhos de Antropologia e Etnologia», Porto, vol. XXII, fasc. 4, 1975, pp. 353-516.

TABOADA CID, Manuel — *Estela funeraria antropomorfa do Muíño de San Pedro (Verín)*, «Boletim Auriense», Orense, t. XVIII-XIX, 1988-89, pp. 79-93.

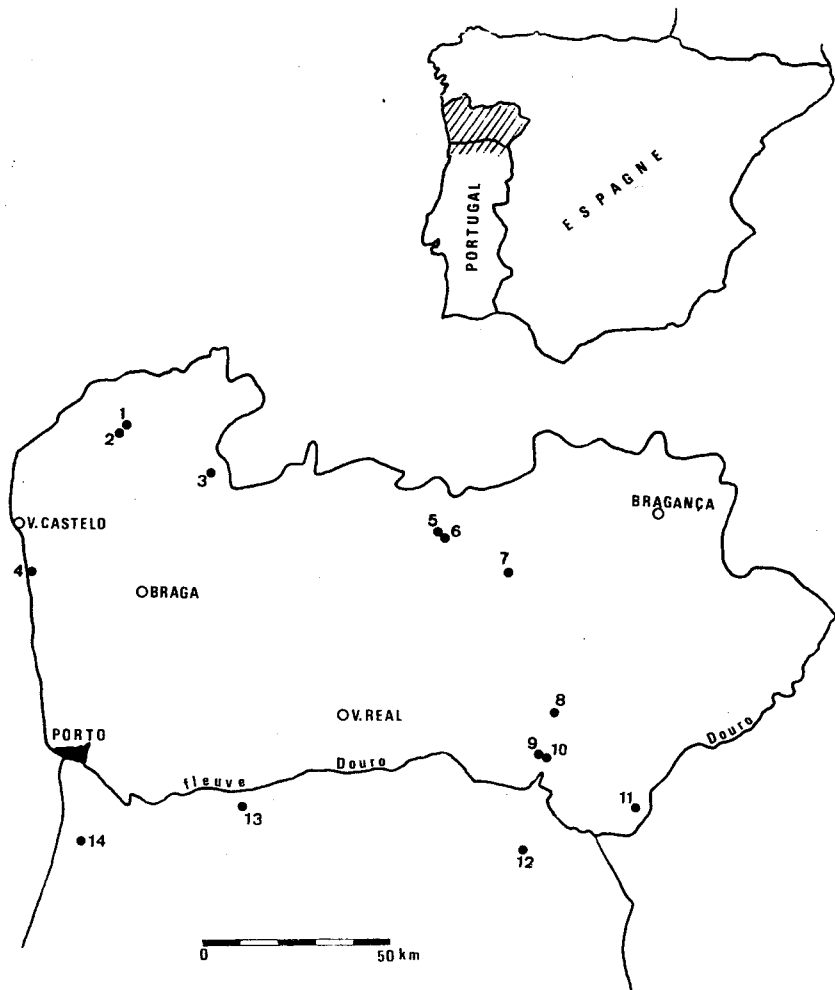


Fig. 1. Distribution géographique des exemplaires cités dans le texte:
 1. Boulhosa; 2. Casal; 3. Ermida; 4. S. Bartolomeu do Mar; 5. Chaves; 6. Faiões;
 7. Bouça; 8. Cabeço da Mina; 9. Quinta do Couquinho; 10. Moncorvo; 11. Santa
 Luzia; 12. Longroiva; 13. Chã do Brinco; 14. S. João de Ver (?).

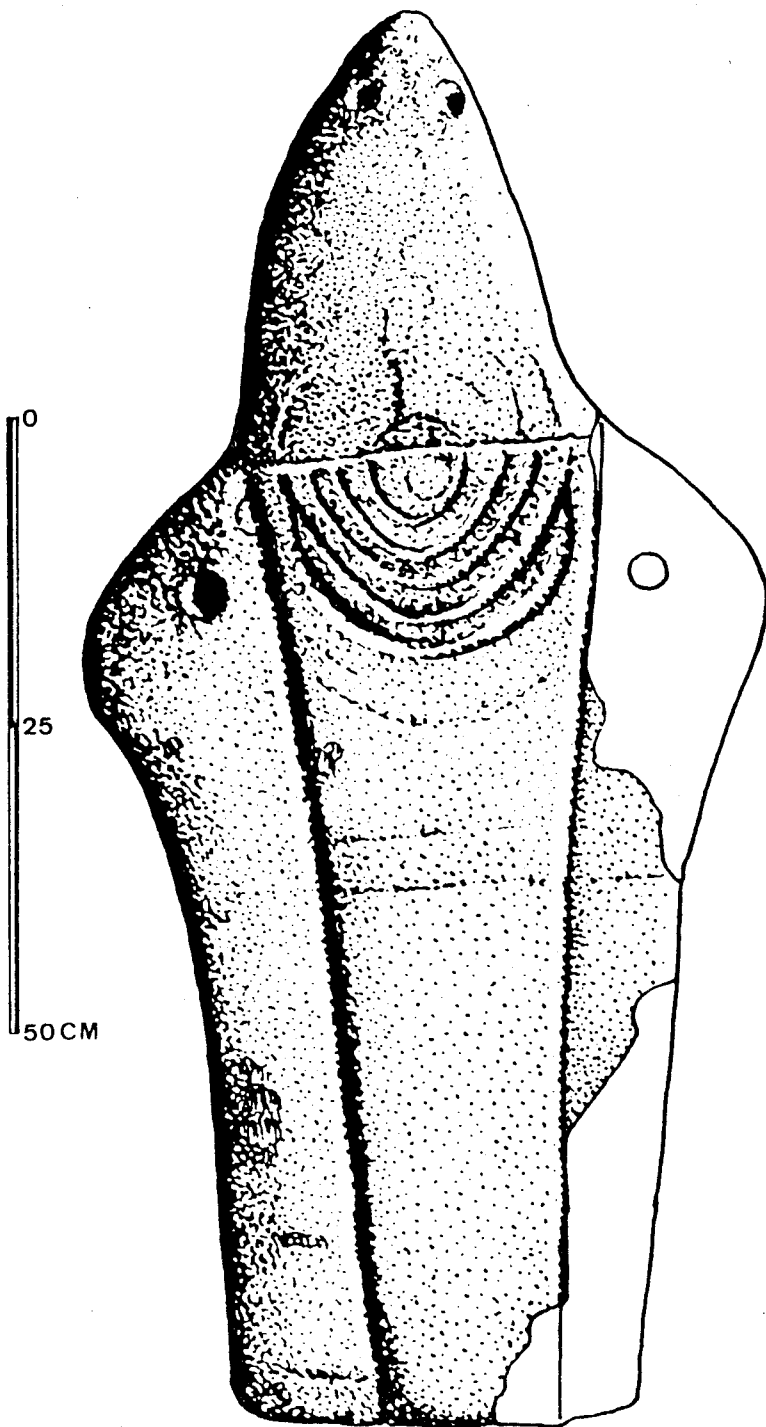


Fig. 2. Statue-menhir de Boulhosa (d'après Anati).

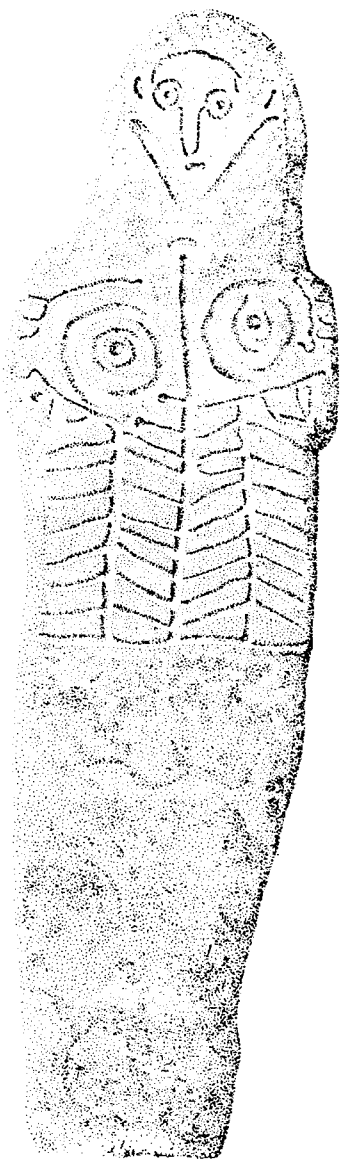


Fig. 3. Statue-menhir d'Ermida (d'apres Martinho Baptista).

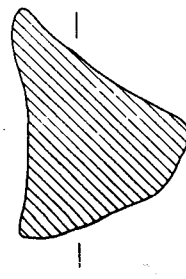
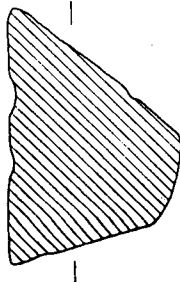
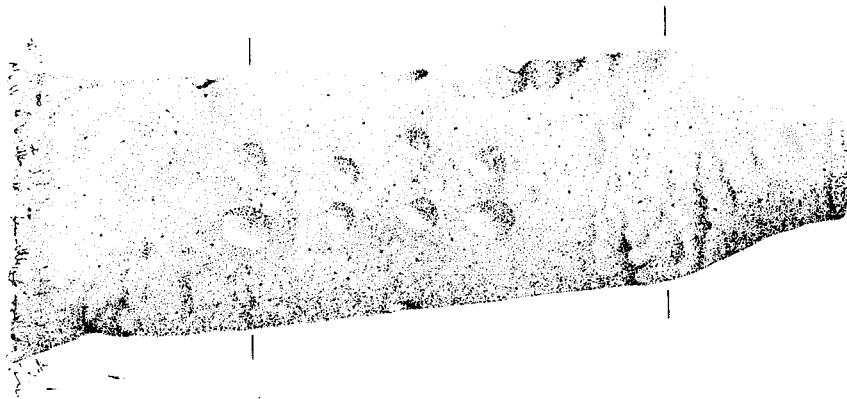
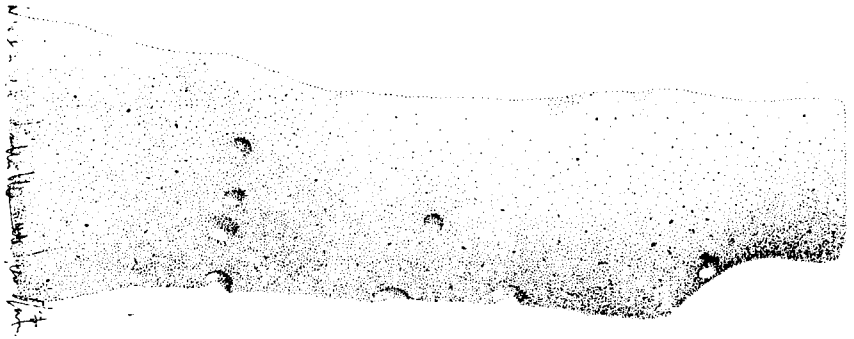


Fig. 4. Monolithe de S. Bartolomeu do Mar
(d'après Jorge, Baptista et Gonçalves).

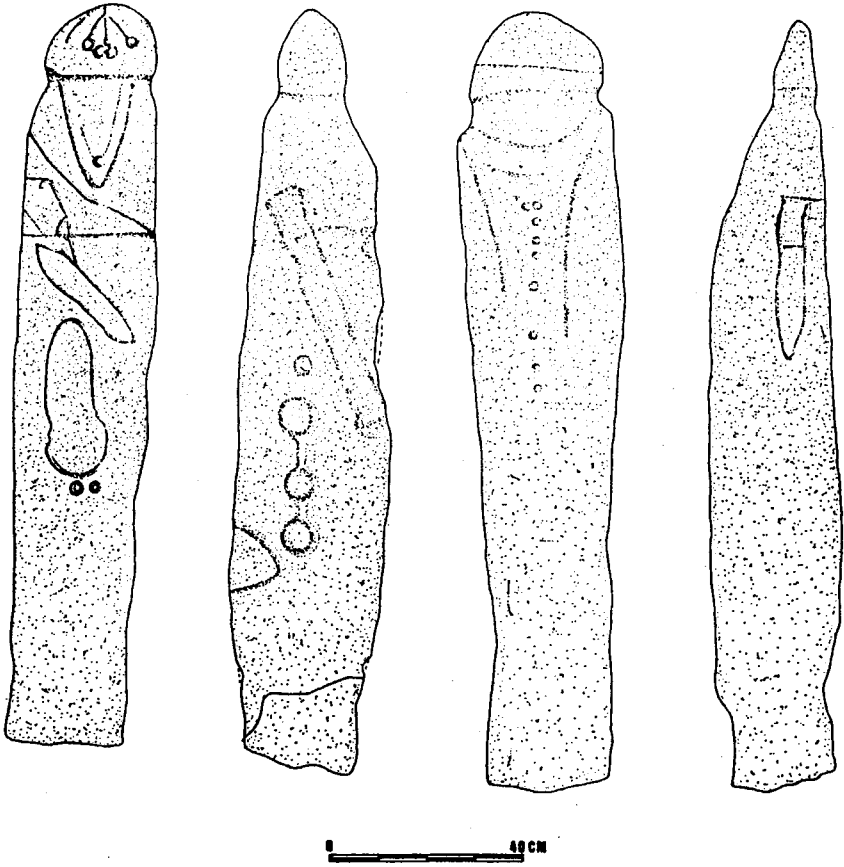


Fig. 5. Statue-menhir de Chaves (d'après Jorge et Almeida).

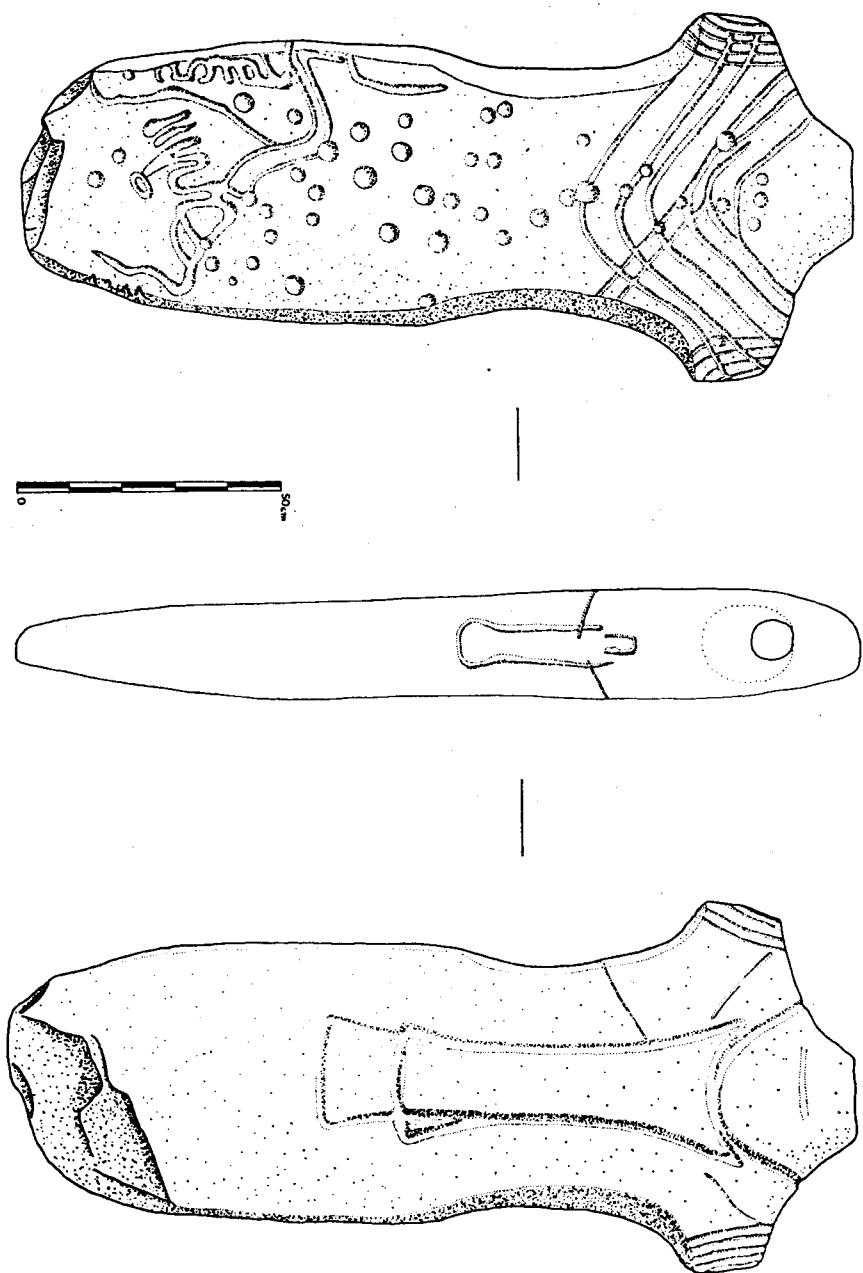


Fig. 6. Statue-menhir de Faiões (d'après Almeida et Jorge).

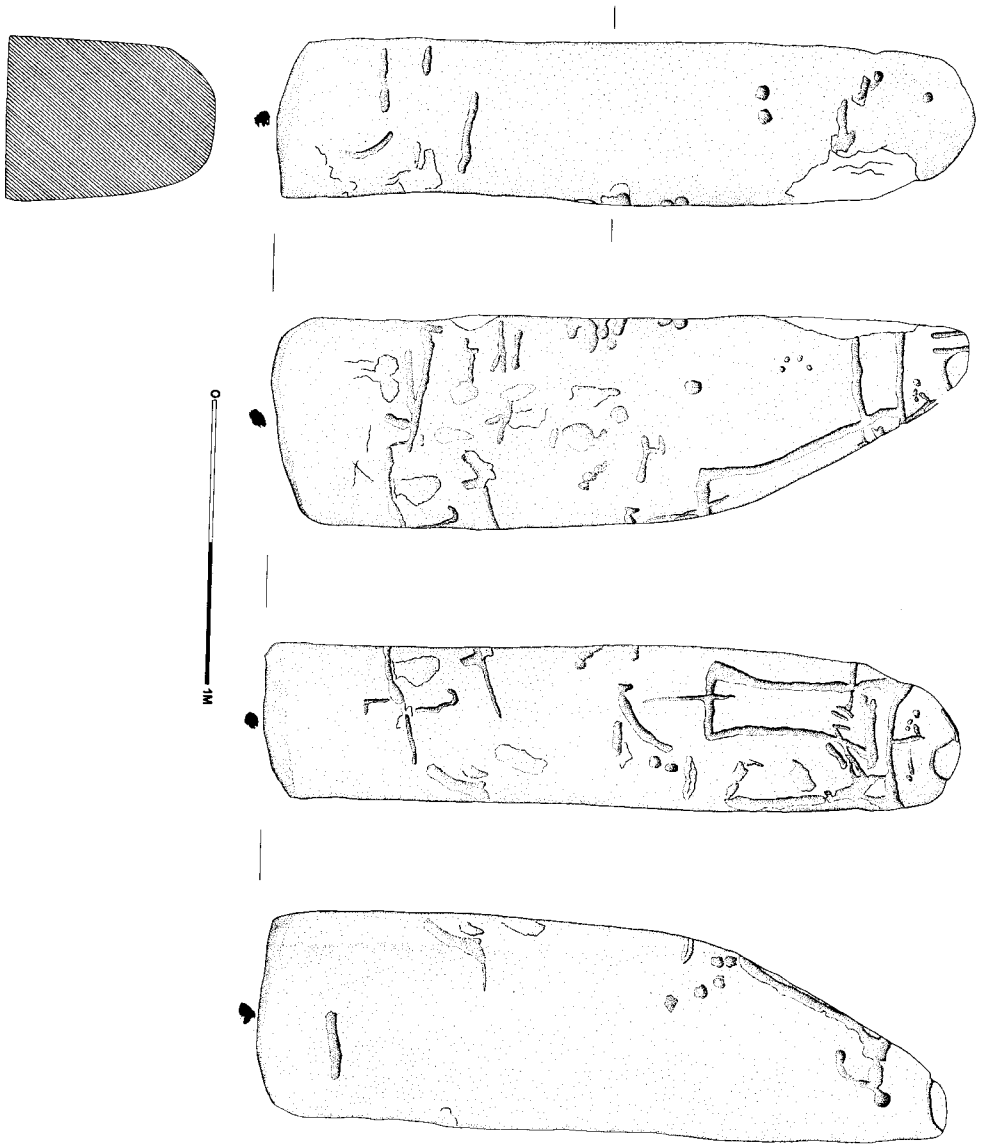


Fig. 7. Statue-menhir de Bouça (d'après Sanches et Jorge).

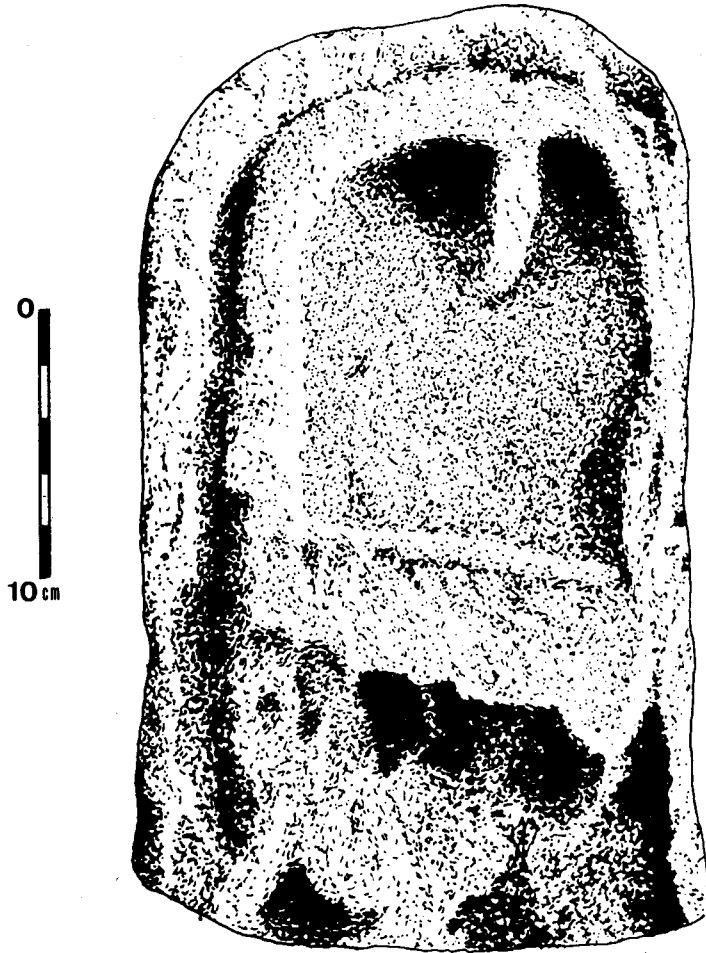


Fig. 8. Exemple de Moncorvo (d'après Arnal).

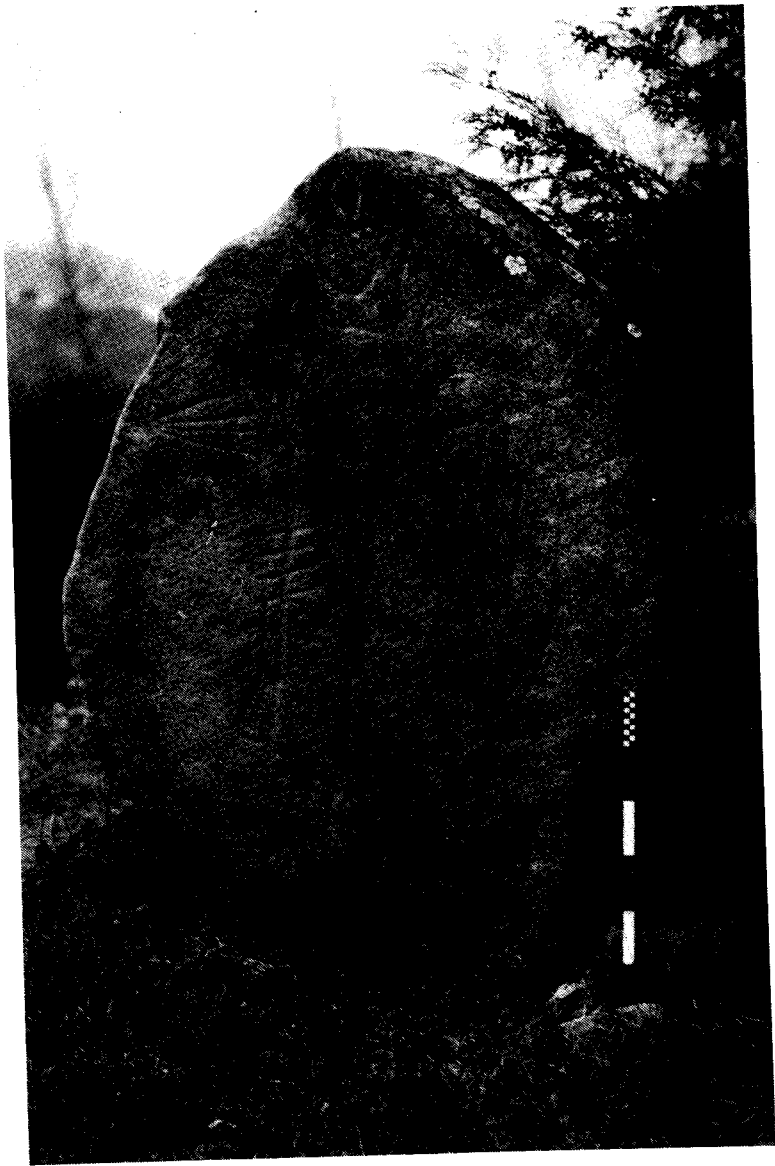


Fig. 9. Monolithe de Longroiva (photo des auteurs).

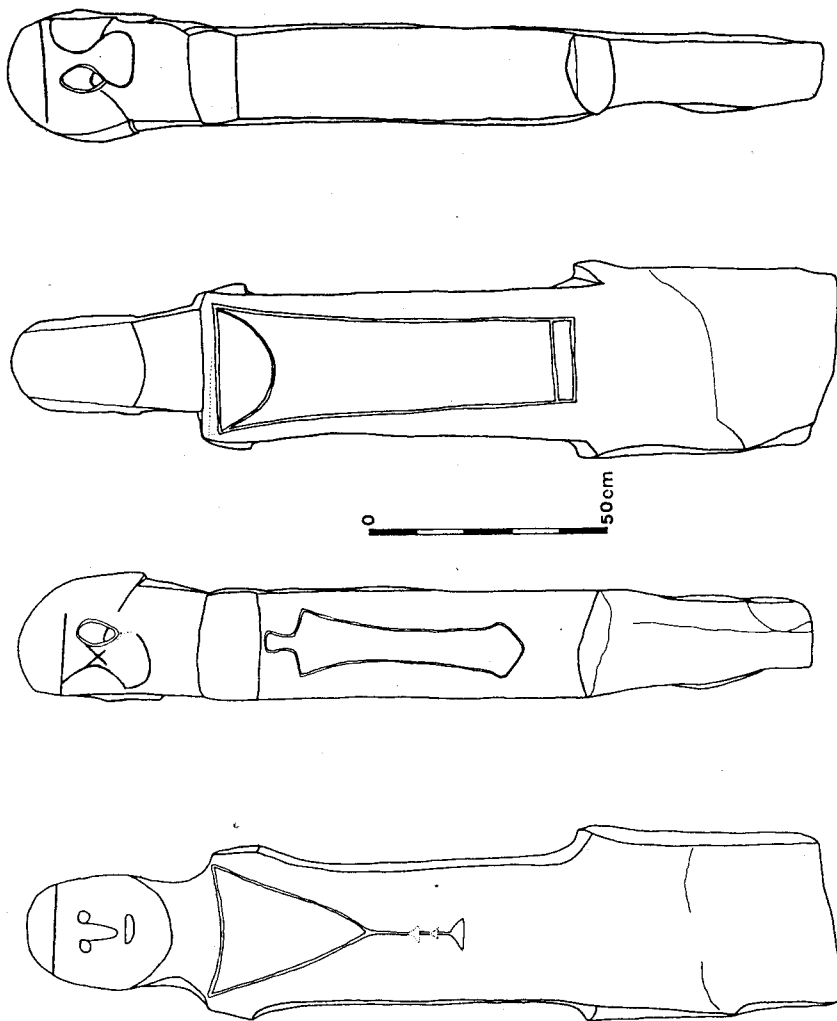


Fig. 10. Statue-menhir de S. João de Ver (?) (d'après Jorge et Jorge)



Fig. 11. Statue-menhir de S. João de Ver (?), vue de face (photo ICBAS).